

illustration

Dossier illustration

● S'il te plaît, dessine-moi l'Afrique...

Pour Gora M'Bengue, talentueux peintre sénégalais de fixés sous verre ⁽¹⁾, "le dessin était tout simplement une affaire de rêve".

Dans la culture africaine, la représentation picturale est omniprésente. Sur les murs, le sol, les tissus, les corps, le bois, les calebasses, l'Afrique écrit et dessine ses mémoires depuis la nuit des temps. Dès sa naissance, l'enfant est plongé dans un environnement éducatif et sensoriel où il apprend à s'imprégner, à décoder la symbolique contextuelle ethnique à laquelle il appartient. Très tôt, le son et l'image sont source d'apprentissage et d'épanouissement.

Ce qui nous intéresse ici est de voir comment, aujourd'hui, des créateurs africains s'approprient une technique d'expression picturale importée et véhiculent un savoir collectif.



Vincent Nomo

Découvrir les œuvres des illustrateurs africains de livres de jeunesse à travers l'exposition "Amabhuku" mais aussi à travers l'ensemble des livres produits depuis plus d'une vingtaine d'années, est un choc. Un choc. Tout d'abord parce que l'illustration de jeunesse, cet art totalement méconnu, ainsi rassemblée, expose tout simplement notre ignorance. Un choc, parce que d'un bout à l'autre du continent, et même au-delà, l'Afrique subsaharienne, mythique et visionnaire, se met, avec talent, en image. Du Caire à Port-Elisabeth, en passant par Dar es Salam, Kinshasa, Douala, Dakar, Niamey, Portland, Kigali, Lomé, Bamako, Paris, Bruxelles, Accra, Johannesburg, Abidjan, Niamey, Cape Town, Yaoundé, Cotonou, Nairobi, N'Djamena, Libreville, Oyo State, Tilbeek, Zinder, Ouagadougou, Grand-Gaube, Conakry, Lyon, Addis Ababa, Luanda, Gwanda, Buea, Parakou, Windhoek, Enungu, Milan, Limbe, Louvain-la-Neuve, Bingerville, Lusaka, Sarh, Bulawayo, Los Angeles, Rufisque, Bouaké, Pantin, Bangui, Apapa, Lagos, Mokola, Ibadan, Kibaha, Louga, Luanda, chaque artiste nous délivre une image personnelle qui s'intègre dans une sémiologie nouvelle de l'Afrique d'aujourd'hui.

(1) Peinture ou fixé sous verre ou souwer : technique d'origine italienne, très prisée au Sénégal, qui consiste à peindre par couches successives sur le revers d'une plaque de verre.

Il était une fois... Bien des mots, bien des couleurs. Chuuuuut... Le silence se fait. Les respirations s'estompent. Le conteur ouvre la première page. Oh ! Avez-vous déjà raconté des histoires à des enfants en tournant, une à une, les pages d'un livre illustré ? Un moment précieux, où la magie s'installe autour des mots et des images. Tout à coup, l'univers s'ouvre, s'accroche à vos lèvres et illumine les regards des enfants. Tout le monde embarque, le voyage commence. La parole devient capitaine, l'image est leur vaisseau cosmique et temporel...

Tournons les pages et découvrons les aquarelles délicates de Meshack Asare qui réhabilite dans toute sa noblesse le conte animalier, ou celles de Dominique Mwankumi, qui loin de tout misérabilisme nous raconte le quotidien des enfants des rues de Kinshasa, aujourd'hui. Les pastels incandescents de William Wilson, dont les personnages multi-ethniques, véritables magiciens de la terre, font tourner inlassablement la roue de la vie. Les palettes de couleurs chatoyantes ou éclatantes qui s'étalent généreusement dans les œuvres de Hassan Musa, Niki Daly ou Christian Kingué Epanya. Le trait naïf de Seydou Yaro ou sophistiqué d'Abel Thuso Dhliwayo qui s'inscrit au bic ou à la mine de plomb, et nous rappelle que la justesse du trait n'est là que pour que l'œil s'égare. Le feutre de Véronique Tadjou qui vient raviver notre mémoire collective en rendant hommage à la culture sénoufo. Les saveurs multicolores des papayes, des caramboles, des frangipaniers d'Henry Koombes qui rendent nos yeux encore plus gourmands. Alors que les volumes s'arrondissent chez Alain Lakoussan, ils deviennent rigoureux chez Vincent Nomo et chacun à sa manière préserve une authenticité du regard. Le rythme est toujours présent, dans la distribution des couleurs, le mouvement des personnages ou dans la composition



Christian Kingué Epanya

Dossier illustration illustra

Dossier illustration



Hassan Ali Ahmed

des fonds. Du détail à l'épure, chaque dessin transporte l'œil dans un univers particulier et nourrit d'autres desseins, en aucun cas éphémères. Le regard et l'imaginaire s'enrichissent en permanence de tant de diversité.

Tournons la page. Ici, l'Afrique rit. Là, l'Afrique danse. L'Afrique s'émeut, l'Afrique est riche de ses contes et légendes, d'hier et d'aujourd'hui. L'Afrique raconte son Afrique. Dans le chaos du monde, nos rêves sont à la recherche de nouveaux repères, de nouveaux "accroche-cœur" pour construire de nouveaux espoirs. Que ce soit sur la guerre, l'écologie, la sagesse, la transmission, l'amour, la famille, le partage, la force, la tolérance, l'Afrique détient ses propres héros, ses propres clés, et cherche ses réponses à ses maux et à ceux du monde. Le parcours initiatique, pierre angulaire de la construction de l'être, dans toute société africaine, trouve ici un nouvel espace d'ancrage. La collection des éditions Bakame du Rwanda en est un très joli exemple. Même avec peu de moyens, après des années de douleurs et de destruction, la volonté de restituer sa propre histoire est possible, pour le plus grand plaisir des auteurs et des lecteurs.

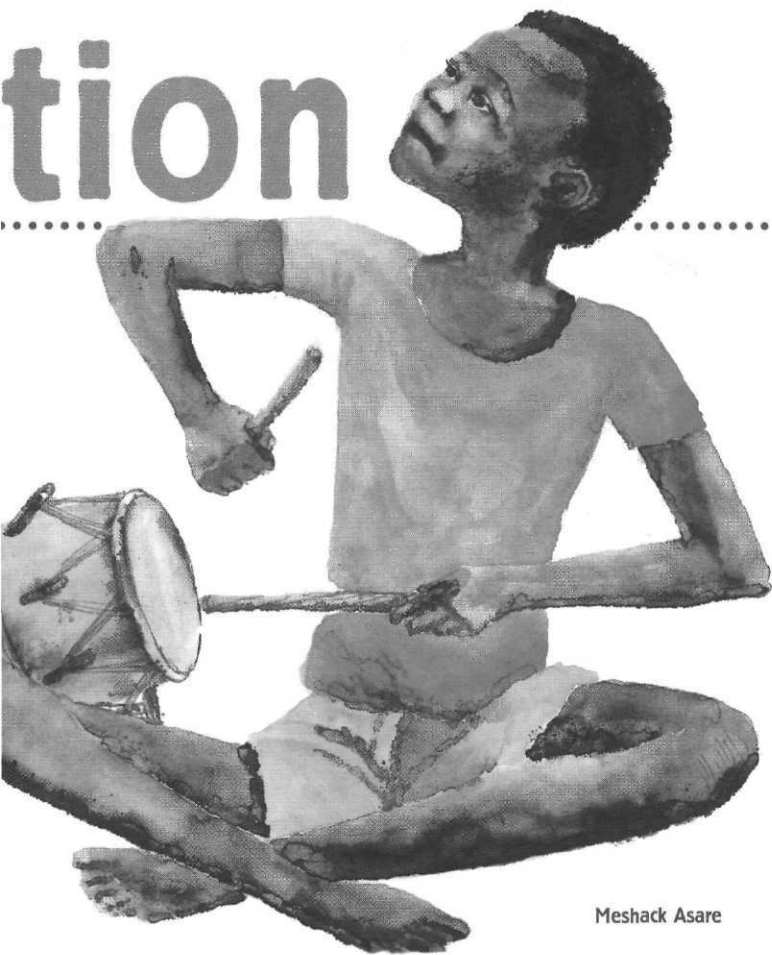
Tournons la page. Ils sont artistes plasticiens confirmés ou autodidactes. Ont bénéficié d'une formation académique ou participé à des ateliers. La confrontation des différents parcours artistiques permet à chacun de personnaliser son expression. L'inspiration revêt parfois des résonances ancestrales. Chez certains, la trame du dessin est née de la



matière. Par exemple, pour Assane N'Doye, artiste plasticien sénégalais, son travail d'origine pour les impressions de tissus ressort parfaitement dans ses illustrations. Il en est de même pour Baba Wagué Diakit, lorsqu'il s'inspire des dessins peints à la main sur les poteries maliennes ; préserver l'authenticité n'est pas un vain mot. Pour lui, "raconter et dessiner des histoires est le meilleur moyen de communication entre des personnes de différentes cultures. Elles nous apprennent à nous respecter et à être en harmonie avec la nature. Chaque être humain, au regard de sa race et de sa culture est une feuille d'un arbre géant". Chez d'autres, les références picturales sont, parfois, toutes aussi immédiates. Les petits personnages de Fiona Moodie, les visages de Josué Daïkou ou de Samwel Ngoje, dévoilent sans retenue leur appartenance culturelle, véhiculée à travers l'harmonie morphologique de la statuaire africaine ou la pureté que l'on retrouve dans l'expression des masques ou les rondeurs des terres cuites de certaines régions.

Certes, les techniques utilisées, en Afrique, pour réaliser l'illustration s'inscrivent encore dans une veine occidentale très marquée, introduite, dès les années vingt, dans le cadre d'ateliers de création artistique, souvent mis en place par des missionnaires ou des artistes voyageurs. Et l'on regrette parfois qu'il n'y ait pas plus d'usurpation des techniques traditionnelles.

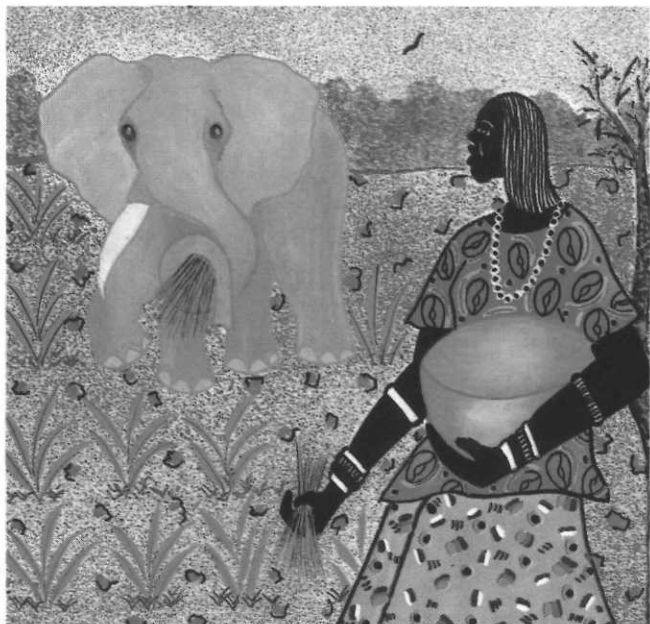
Tournons la page. Par touches successives, l'illustrateur nous fait pénétrer, non seulement dans l'univers du texte mais aussi dans le sien. Le passage de la peinture au dessin d'illustration, pour un créateur, n'est pas forcément linéaire et s'opère, parfois, d'une manière inattendue. Lorsque l'on connaît le travail du plasticien togolais, Clemclem Lawson, magicien raffiné, aux réalisations féeriques, collages aux mille et une perles de verres, le contraste avec ses illustrations du texte *Connais-tu Riga ?*, réalisées en 1988, est flagrant. Le dessin se fait académique, voire austère, la magie s'estompe et il semblerait que l'on veuille redonner



Meshack Asare

du "sérieux" à une production destinée aux enfants. Le cas de Moké, dans un autre registre, est tout aussi intéressant. Nous le connaissons certainement mieux en tant qu'artiste populaire congolais, "bédéiste" de renommée internationale, à travers ses tableaux humoristiques et colorés, que ses dessins en noir et blanc, illustrant *Les histoires de la grande forêt*. Mais dans cet ouvrage, datant de 1974, en juxtaposant deux tendances, l'une occidentaliste et l'autre africaniste, il a su initier une symbiose archétypale novatrice.

Tournons la page. Se développant en marge de l'actualité plastique, l'illustration de jeunesse apparaît comme un révélateur neuf et laisse émerger une nouvelle expression



Assane N'Doye

● Propos sur le vif...

● La lecture, un défi pour l'avenir

Geneviève Patte, Directrice de la Joie par les Livres :

"Le président malien, Alpha Oumar Konaré est pour nous un symbole car la question de la lecture au Mali a été abordée d'une manière intelligente et originale en travaillant sur l'ensemble du pays."

Alpha Oumar Konaré, Président de la République du Mali :

"Nos enfants ont besoin de livres. C'est une nécessité pour nous, en Afrique. Apprendre à lire et à écrire est aujourd'hui un acte de libération. L'avancée de la démocratie sur le continent sera fonction du niveau d'instruction de la jeunesse. Les maux de l'Afrique ne sont pas une fatalité. Les défis seront relevés grâce aux efforts conjugués des Africains dans la solidarité, le consensus, la tolérance, la paix."

Baba Wagué Diakité, auteur et illustrateur (Mali/USA) :

"Ces dernières années, j'ai pris conscience de l'importance de mettre par écrit les histoires que l'on m'avait racontées étant enfant. Elles furent ma première éducation et sont la base de ma vie aujourd'hui. Dans ma culture, les histoires ne sont pas de simples amusements, elles véhiculent une morale, une manière de se comporter en société, avec son environnement, dans le monde. Je crois que d'autres cultures pourront beaucoup apprendre de ces histoires."



Philippa-Alys Browne

Henry Chakava, éditeur (Kenya) :

"Les livres importés en Afrique représentent un poison, une menace. Il est préférable de ne pas avoir de livres en Afrique plutôt que des livres importés d'ailleurs. Car il est très facile d'aliéner un enfant et qu'il garde un sentiment de déracinement en fonction de ce qu'il rencontre dans la vie."

● Importance de l'illustration

Elibariki Moshi, éditeur (Tanzanie) :

"Pour que les livres plaisent aux enfants, il faut que les illustrations soient excellentes. Ce sont les illustrations qui donnent le succès aux livres de jeunesse."

Viviana Quiñones, La Joie par les Livres :

"Le rôle de l'illustration, ici, est peut-être plus important qu'ailleurs car souvent les enfants lisent dans une langue qui n'est pas leur langue maternelle. L'illustration a un rôle d'autant plus grand qu'elle contribue énormément à faire comprendre le texte"

Vincent Nomo, auteur et illustrateur (Cameroun) :

"Contrairement à mon travail de caricaturiste, lorsque j'ai commencé à dessiner pour les enfants, j'ai dû resensibiliser ma main. Dessiner avec poésie. Un dessin parfait avec le respect strict des canons grecs ne veut pas forcément dire que les enfants comprendront le message."

Dossier illustration

artistique, une langue véhiculaire contemporaine africaine à part entière. Par le travail en commun des auteurs et des illustrateurs, l'Afrique se confronte, se rencontre, se métisse et voilà, là aussi, un pas en avant. Qu'il se réalise sur le continent ou hors les murs, ce brassage artistique crée une dynamique et réconcilie les imaginaires en donnant naissance à une nouvelle mythologie moderne. La spontanéité et la générosité du trait favorise en permanence la lisibilité de l'œuvre. Certaines sont de véritables bouffées d'oxygène, révélatrices d'une évolution artistique évidente. L'ensemble de la collection du Caméléon Vert s'articule parfaitement dans cette démarche.

Tournons la page. L'ambivalence du vieux prisme colonial s'effrite. L'étau se desserre, le regard sur l'Afrique n'est plus soumis à une seule expression exotique ou fantasmatique. La création s'enrichit du monde extérieur et ne le subit plus. Adieu troubadours aux culottes de velours, châteaux aux tours d'argent et princesses blondes, ours en peluche et flocons de neige. L'Afrique nourrit désormais ses propres rêves.

Du livre didactique, support d'apprentissage, au livre plaisir, support de connaissance, l'Afrique s'affirme.

Le conteur tourne la dernière page du livre. La dernière image s'est refermée sur nos rêves. Le vaisseau débarque ses voyageurs. L'histoire est finie. Ainsi, en nous racontant des histoires, contes philosophiques ou histoires vraies, auteurs et illustrateurs nous parlent du cycle naturel de la vie, du mystère, des souvenirs, des peurs, des attentes. Du vrai et du faux. De ceux qui dansent, qui chantent. De ceux qui rêvent, de ceux qui transmettent. Des femmes, des hommes, des enfants. De ceux qui sont ou ne sont plus. En regardant, en écoutant, il y a toujours une trace qui se grave, à notre insu, dans nos cœurs, dans nos vies. Engrammes. Les histoires règlent le temps. Ecrivains, dessinateurs et coloristes, reprenez vite vos crayons et vos pinceaux, rendez-vous est pris, car, en racontant les histoires de la vie, qu'elles soient tristes ou gaies... petits ou grands, on est pressé de revenir, demain, écouter et regarder une autre histoire.

*Lydie Diakhaté,
journaliste*

● Amabhuku, illustrations d'Afrique

par Nathalie Beau

Le 8 avril 1999, le président de la République du Mali, Alpha Oumar Konaré, inaugurait l'exposition "Amabhuku", consacrée aux illustrateurs de l'Afrique subsaharienne dans le cadre de la Foire internationale du livre pour enfants de Bologne en Italie.

La Foire de Bologne a eu depuis toujours la volonté de mettre en valeur les pays dont l'édition est moins connue en Europe, rejoignant ainsi le besoin de connaissance et le mouvement vers l'autre que les professionnels du livre les plus ouverts ressentent aujourd'hui dans leur pratique quotidienne.

Chaque année, elle invite un pays à mettre en valeur aux yeux des professionnels du monde entier ses plus grands talents en illustration. En 1999, pour la première fois, ce fut un continent, un continent nouveau venu dans le paysage éditorial puisque les premiers titres pour la jeunesse publiés

en Afrique ont moins de quarante ans.

Une telle exposition marque donc avec éclat l'émergence de l'édition africaine pour la jeunesse.

Si, il y a quatre ans, l'idée de mettre en avant le continent africain s'est tout naturellement imposée, une solution restait à trouver pour organiser cet événement qui voulait concerner l'ensemble des pays de l'Afrique subsaharienne, francophone, anglophone et lusophone.

Le Secteur Interculturel de La Joie par les Livres avait participé à la promotion des livres africains, présentant les publications des éditeurs absents, organisant des expositions de livres africains et des rencontres.

La Foire a donc proposé à La Joie par les Livres d'être le réalisateur de cette manifestation, qui s'inscrit dans le travail mené depuis 1987 pour la promotion du livre et de la lecture en Afrique.

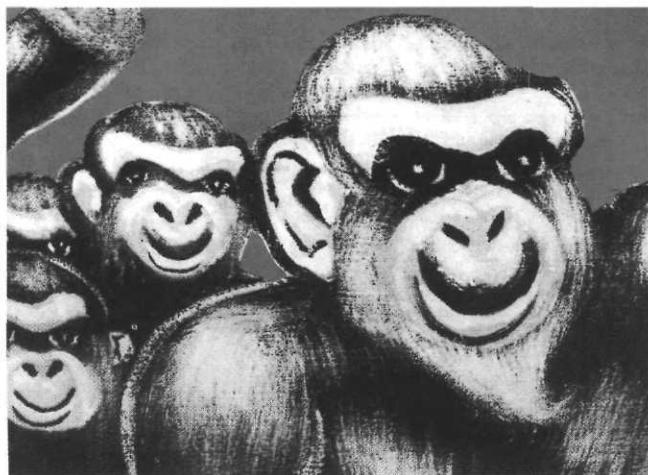
La première étape a consisté à faire connaître ce projet à travers toute l'Afrique en informant les illustrateurs, les éditeurs, les associations professionnelles mais aussi les réseaux de lecture publique, de façon à ce que le plus grand nombre d'illustrateurs puissent présenter leur candidature. Pour que puisse être évalué un véritable travail d'illustrateur, les candidats devaient faire parvenir un livre publié ou une maquette achevée.

130 illustrateurs ont répondu, originaires de 27 pays.

130 dossiers sont ainsi arrivés à Clamart.

Deuxième étape : réunir un jury dont les membres aient une connaissance historique, culturelle, esthétique de l'Afrique et une aptitude à apprécier la valeur esthétique et universelle d'un travail.

La présidence de ce jury fut confiée à Ousmane Sow Huchard, président de la Biennale d'Art Africain



Moké